

De la conversation, comment parler peut changer votre vie. Dans cet ouvrage publié en 1998, Théodore Zeldin¹ explore différents types de conversations : amoureuses, familiales et professionnelles. Il suggère l'invention de nouvelles manières de se parler pour améliorer nos relations, notre compréhension du monde, notre travail et notre créativité.

À propos des conversations professionnelles, il regrette que de plus en plus, chaque domaine élabore son propre jargon, et que les spécialistes de différentes disciplines ne puissent se parler entre eux. Se demandant comment remédier à ces difficultés de communications, il enquête à ce sujet auprès d'une docteure, d'un ingénieur et d'un architecte, leur demandant comment il pourrait se former auprès d'eux pour se rendre utile. La docteure propose de lui apprendre des gestes de soins, ayant formé des profanes de cette manière lorsqu'elle travaillait dans un pays pauvre. L'ingénieur lui annonce qu'il lui faudra trois mois pour comprendre la langue et les problèmes des ingénieurs. L'architecte lui propose de réaliser une maquette d'après les dessins qu'il lui fournira, cette maquette devenant un support précieux pour la conversation professionnelle explorée par Theodore Zeldin.

Le processus de travail élaboré au fil des ans par l'atelier « Construire » apparaît comme donnant une place importante à la discussion, au partage, au récit, à l'oralité. Il semble que de plusieurs manières les maquettes participent à ce dialogue créatif.

Après avoir bâti avec son équipe de nombreux bâtiments publics², et conçu en 2006 le Pavillon français à la Biennale de Venise comme un lieu d'hospitalité à habiter au quotidien, Patrick Bouchain a décidé de « prendre sa retraite afin de se lancer dans la promotion immobilière pour les plus pauvres³ », nommant ce

1. Théodore Zeldin, *De la conversation, comment parler peut changer votre vie*, trad. de l'anglais par Éric Diacon, Fayard, 1998. Cet ouvrage correspond au texte d'une série de causeries matinales diffusées à la BBC.
2. Notamment le Lieu Unique à Nantes, la Condition Publique à Roubaix, la piscine de Bègles, le Centre chorégraphique National de Rilleux-la-Pape près de Lyon, le Channel-scène nationale de Calais.
3. Rencontre avec Patrick Bouchain et avec Gilles Clément, par Bernard Marrey, *Criticat*, n° 2, septembre 2008.

projet « construire ensemble le grand ensemble⁴ ». Dans des contextes différents, plusieurs aventures de projets d'habitations sont menées simultanément, nous nous intéresserons plus particulièrement à celles de Tourcoing, Beaumont en Ardèche et Boulogne-sur-Mer pour ce qui concerne le travail en maquettes.

Ces maquettes sont particulières à chaque projet et difficilement dissociables de leur contexte puisqu'il s'agit d'une démarche globale, holistique⁵. Il sera donc question aussi des lieux où s'élaborent, où sont transportées, modifiées, assemblées, comparées les maquettes selon les phases du travail.

LA MAISON DES MAQUETTES / BARAQUES DE CHANTIER /
MAISON COMMUNE

Patrick Bouchain est un adepte de la pédagogie par le chantier : les chantiers sont ouverts aux étudiants, aux habitants, aux enfants des écoles voisines, à tous ceux qui sont intéressés. Un bâtiment provisoire comme une cabane de chantier⁶, ou pérenne comme une maison commune accueillent une vie collective, culturelle, créative et conviviale dès le début du chantier. Lors du chantier de la Condition publique à Roubaix par exemple, un partenariat avait été noué avec l'école d'architecture de Lille, des casques de chantier étaient à la disposition des étudiants, les enseignants étaient invités à donner des « cours publics » dans la baraque de chantier qui était aussi une cantine, un lieu ouvert très tôt sur le quartier, préfigurant certaines activités de ce centre culturel.

Les chantiers actuels bénéficient de ces expériences, et sont l'occasion de mettre en place diverses actions d'éducation populaire (ill. 1).

Dans le quartier de l'Union à Tourcoing, le projet de réhabilitation des maisons ouvrières (initialement vouées à être démolies) de l'îlot Stevenson a débuté par la création d'un lieu de travail et de rencontres : l'atelier électrique.

Lors d'une réunion de travail, se rencontrent autour de la grande table où sont disposées les maquettes des habitants de tous âges (Mme Parent, doyenne et présidente de l'association des habitants), des architectes de l'équipe « Construire », des membres de l'équipe de la SEM Ville renouvelée (maître d'ouvrage), des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Lille ayant œuvré à la réalisation des maquettes et relevés. Les maquettes participent à un

4. Ouvrage collectif sous la direction de Patrick Bouchain et architectes de « Construire » : *Construire ensemble le grand ensemble, habiter autrement*, NAC/Actes Sud, 2010.
5. Voir James Steele, dans *Habiter écologique*, sous la direction de Dominique Gauzin-Müller, Actes Sud / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2009.
6. Voir *Construire autrement*, film de Jacques Kébadian ayant pour thème le chantier du Channel-scène nationale de Calais, KOLAM, 2010.



1. Réunion de travail à Tourcoing dans l'atelier électrique (Photo « Construire »).

dialogue intergénérationnel accessible à des personnes de cultures différentes, à l'opposé d'un « jargon » de spécialiste évoqué par Théodore Zeldin (ill. 2).

Les maquettes de travail autour desquelles se tiennent ces réunions permettent une connaissance approfondie de l'existant. Leur réalisation nécessite des relevés précis, un regard attentif sur le bâti, son histoire, les matériaux et leur mise en œuvre. Pour les étudiants en architecture qui les ont réalisées, cela a été l'occasion par exemple de reconstituer les assemblages de charpentes et de structure, et d'observer l'état de certains éléments en vue de conforter, remplacer, modifier, les parties abîmées.

Parallèlement au travail de relevés qui a permis la réalisation de ces maquettes, un inventaire des différents éléments de construction et revêtements pouvant être récupérés a été entrepris. Ces matériaux tels que carrelages, éléments de menuiserie, ferronnerie ont été soigneusement répertoriés, recensés et stockés sur place en vue de leur réutilisation. Des échantillons de ces matériaux sont présentés à proximité des maquettes, permettant d'identifier la matérialité des bâtiments représentés, d'imaginer et de tester de nouvelles associations de matériaux pour la future rénovation.



2. Dans l'atelier électrique, maquette en bois, support de discussion (Photo : « Construire »).

Cet « atelier électrique » comporte au rez-de-chaussée deux grandes salles dont l'une s'ouvre sur un jardin collectif, une cuisine et des sanitaires, à l'étage un grand espace pour le travail quotidien de l'équipe de la SEM, des architectes et différents acteurs du chantier. Outre les ateliers de travail, réunions de chantiers, fêtes de quartier, ce lieu accueille chaque mois des « conversations » sur des sujets en lien avec le projet. Par exemple une conversation a été organisée sur le thème de la mérule, permettant aux habitants de repérer les charpentes abîmées par ce champignon, et de connaître les différentes manières de traiter les lieux pour en éviter les nuisances. Les maquettes, exposées en permanence et disposées selon l'avancement du travail de projet, sont vues par tous les publics fréquentant ce lieu, et peuvent aussi être utilisées pour ces débats. Des photos de ces maquettes figurent en bonne place sur le site internet du quartier de l'Union, permettant un partage encore plus étendu de ces expériences.

PÉDAGOGIE PAR LE CHANTIER ET PAR LES MAQUETTES (ill. 3)

Les maquettes solides et manipulables telles que celles qui ont été réalisées pour le projet de Tourcoing constituent des outils pédagogiques : elles mettent en évidence la structure, les imbrications de volumes, le potentiel spatial des lieux ; elles permettent des comparaisons d'échelles, explications des règlements de construction, des questions d'ensoleillement, de voisinage...

Démontables, elles permettent des modifications d'ouvertures, des essais pour diverses combinaisons de parois extérieures et intérieures.

Outils de compréhension et de dialogue, elles sont modifiées au cours du travail de projet, utilisées comme modèles, transportées sur le chantier, rassemblées au sol lorsque la table n'est pas assez grande pour la reconstitution du quartier à l'échelle 1/50. Lorsque leur taille est importante, il est précieux que plusieurs personnes participent à leur mise en place, occasion de partage et de dialogue.

Outils de concertation, de débat, de mise en commun des savoirs, elles facilitent le partage des informations au sein de l'équipe, avec les habitants et les différents acteurs de la construction.

MAQUETTES ÉPHÉMÈRES

En lisant le récit de la vie de Filippo Brunelleschi par Vasari⁷, on découvre qu'au xv^e siècle à Florence, outre les modèles en bois dont certains ont subsisté jusqu'à nos jours, Brunelleschi réalisait aussi des maquettes en cire et même en raves,

7. Giorgio Vasari (1511-1574), *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, traduit et commenté sous la direction d'André Chastel, coll. « Arts », Berger-Levrault, 1983.

éphémères comme le sont certaines maquettes en carton aujourd'hui, correspondant à un moment du projet.

Aujourd'hui les maquettes éphémères sont plutôt en carton et papier. Lorsque le travail d'architecture intérieure se précise, des maquettes en carton permettent de rechercher, de comparer, de réaliser rapidement un grand nombre de combinaisons d'espaces, d'affiner différentes propositions d'aménagement afin d'en discuter avec les habitants, les fournisseurs, les bâtisseurs.

LA TABLE DES MAQUETTES, ATELIER « CONSTRUIRE » À PARIS (ill. 4)

« Dans une agence d'architecture, l'endroit où se réalisent les maquettes représente peut-être un peu la "cuisine" des architectes, le lieu de contact avec la matière, des mélanges de colle et de peinture [...]. On pourrait même comparer la maquette à un gâteau, lorsqu'elle arrive sur la table de la salle de réunion [...] »⁸. » Au centre de l'atelier d'architecture « Construire », une grande table accueille la fabrication des maquettes, plusieurs projets s'y côtoyant simultanément par l'intermédiaire des maquettes. Le premier travail proposé à de jeunes stagiaires est souvent la réalisation d'une maquette, leur permettant d'être rapidement au cœur des questions travaillées dans le projet, comme l'évoque Théodore Zeldin. La proximité des autres tables de travail leur permet, tout en travaillant, d'entendre les discussions autour des projets, de participer pleinement à la vie de l'atelier. Elle permet aux autres membres de l'équipe de contribuer naturellement à ce travail en maquettes en donnant des conseils, en dialoguant au sujet de cette fabrication. Cet apprentissage par les gestes peut évoquer une forme de compagnonnage.

Il se produit peut-être aussi dans cet espace une sorte de « pollinisation » des projets, par le dialogue entre les maquettes en train de se faire, celles qui sont sur les étagères, les photos des chantiers aux murs, la parole qui circule autour de ces différents éléments perçus au quotidien.

LES GESTES POUR RÉALISER LES MAQUETTES

Ces gestes simples et néanmoins précis : couper, assembler, peindre peuvent être très agréables et même relaxants après avoir passé des heures devant un écran d'ordinateur. Les mains occupées, l'esprit peut se libérer, passer peut-être à une autre étape du projet. Assembler, modifier, démonter, jouer, découvrir de nouvelles combinaisons de volumes, ce jeu peut être partagé, convivial, créatif, support de

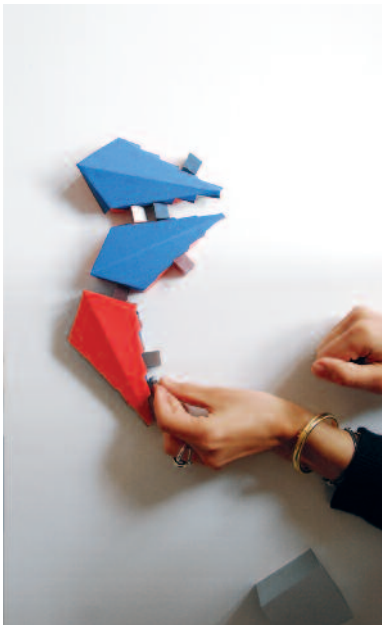
8. Catherine Clarisse, *Ma quête d'architecture, maquettes d'architecture*, abécédaire de maquettes, lettre A : Atelier, éditions du Pavillon de l'Arsenal, 1997.



3. Maquette du quartier de l'Union à Tourcoing (Photo « Construire »).



4. Table des maquettes, atelier « Construire » (Photo : Catherine Clarisse).



5. Maquette pour le Centre Pompidou mobile (Photo : « Construire »).

nouvelles directions du projet à explorer. Quel plaisir aussi de maîtriser la matière et le temps de la réalisation à l'occasion d'un chantier en miniature, préfigurant celui à taille réelle.

LES GESTES POUR MONTRER, DÉCOUVRIR (ill. 5)

143

Le corps accompagne la fabrication et la présentation du projet, les gestes sont aussi des dialogues entre ceux qui se tiennent autour des maquettes, les manipulent, les explorent.

Le corps entre en jeu lorsqu'on se penche pour mieux voir l'intérieur, lorsque l'on y passe la tête lorsque l'échelle le permet. Le regard attentif aux contours de la maquette permet à l'esprit un basculement d'échelle si familier aux enfants au cours de leurs jeux⁹.

CABINET DE CURIOSITÉS (ill. 6)

Des maquettes élaborées à l'atelier partent sur le chantier, d'autres sont démontées, disparaissent dans quelque grenier, carton ou dessus de meuble.

Près de la table où travaille habituellement Patrick Bouchain, une étagère remplie de petites maquettes, d'éléments de maquettes et d'objets divers, coquillages, bogues de chataignes, ballons... Cette collection d'apparence hétéroclite peut évoquer un cabinet de curiosités, tels celui de Joseph Bonnier de la Mosson (1702-1744)¹⁰, où se côtoyaient des maquettes d'architecture, des réductions de machines de chantier, des instruments d'astronomie, des plans-reliefs, des insectes, des cristaux... À cette époque, le dialogue entre ces différents objets rassemblés pour le plaisir des yeux et de la curiosité a peut-être contribué à des découvertes et des inventions nouvelles.

Ici chaque objet évoque un projet, un moment du chantier, un souvenir, un récit du travail de l'atelier, support d'une histoire chaque jour renouvelée par les dernières aventures de projet.



6. Patrick Bouchain à sa table de travail, étagère avec maquettes (Photo : Catherine Clarisse).

9. François Chaslin, *Pas plus grosse qu'un jouet, la maquette d'architecture*, Monuments historiques, n° 148, décembre 1986.

10. Voir Catherine Clarisse, *Ma quête d'architecture, maquettes d'architecture*, op. cit.

BEAUMONT-EN-ARDÈCHE (ill. 7)

Autre site, autre contexte, autres matériaux. Plusieurs de ces maquettes ont été réalisées par Jean Lautrey, installé dans le Midi et complice depuis longtemps de l'atelier « Construire ». C'est lui notamment qui avait réalisé l'immense maquette au 1/5^e (presque habitable) du Lieu Unique à Nantes ; cette maquette avait été transportée sur place et utilisée tout au long du chantier¹¹.

Sur le site d'une ancienne châtaigneraie, un projet de 8 habitats sociaux en accession progressive à la propriété et d'une maison commune est commandé par la commune de Beaumont.

11. Interview de Patrick Bouchain par l'auteure, 31 janvier 2011.



DE GAUCHE À DROITE
ET DE HAUT EN BAS

7. Maquette du site
de Beaumont en Ardèche
(Photo : « Construire »).

9. Réunion de travail
à Beaumont-en-Ardèche
(Photo : « Construire »).

8. Maquette pour
une habitation
à Beaumont-en-Ardèche
(Photo : « Construire »).

Sur la maquette de site réalisée par Jean Lautrey, on voit au premier plan des matériaux prélevés sur le site : végétaux, branches, pommes de pins, bogues de châtaignes qui inspireront la forme des habitations, posées sur la pente (ill. 8).

La recherche de la forme des habitations pour ce site particulier a donné lieu à des séries de maquettes en matériaux différents. La maquette en terre de Jean Lautrey, travaillée sur un tour de potier, permet une attention égale à chaque paroi du bâtiment.

Chaque matériau travaillé incite à des gestes différents, à une interprétation particulière du projet, comme une partition peut être interprétée différemment selon tel musicien, avec tel instrument. Le changement de matériau permet de travailler de nouveaux aspects du projet, concernant la structure, la forme, la matière des parois, l'habitabilité.

Le bois a été utilisé pour une grande maquette démontable permettant d'expérimenter plusieurs types de parois, d'organisation intérieure des volumes d'habitation (ill. 9).

La maison des chasseurs de la commune a accueilli les maquettes pour des réunions de travail. Support de discussion, de partage des idées, la maquette invite au plaisir de fabriquer, de sculpter, de travailler ensemble. Sur la photo prise lors de la préparation d'une réunion, on peut voir autour de la maquette du site le maire, le maquettiste et l'architecte mettre chacun plaisamment « la main à la pâte » autour de la maquette.

BOULOGNE-SUR-MER (ill. 10)

La maison des maquettes est ici la maison commune, rue Auguste-Delacroix à Boulogne-sur-Mer, et jouxte la maison de Sophie. Depuis 2010, Sophie Ricard, jeune architecte de l'atelier « Construire » a emménagé sur le site où elle exerce une « permanence architecturale » auprès des habitants dont elle a la charge de rénover les habitations avec leur participation. Les maquettes sont un support privilégié pour travailler notamment avec les enfants, tout comme de nombreuses autres activités qu'elle initie, telles que jardinage, bricolage, promenades, cours de tricot, des activités qui varient au cours des saisons et de la progression du chantier.

Comme à Tourcoing et à Beaumont, de nombreuses maquettes ont été réalisées : une maquette de type « bas-relief » à partir de photomontages présente un ensemble de façades sur rue, une maquette représente une des maisons avec son jardin, une autre la rue entière.

Ces maquettes permettent à chaque habitant de mieux comprendre les interventions qui vont permettre de rénover ces habitations dégradées et très

mal isolées, dans un quartier jusqu'à présent délaissé. Elles permettent le dialogue entre les habitants, les architectes, les différents acteurs du projet, les visiteurs.

Pour les enfants qui suivent de très près toutes ces activités, ces maquettes sont aussi des objets de fierté, valorisant les lieux où ils vivent, près de la maquette ils deviennent guides et spécialistes de la transformation de leur quartier, avec sérieux et enthousiasme.

LES MAQUETTES VOYAGENT

De l'atelier de Paris aux différents chantiers, de l'atelier de Jean Lautrey au chantier de Beaumont, les maquettes voyagent au gré des réunions et des phases de travail.

Outils de concertation, de débat, de mise en commun des savoirs, elles facilitent le partage des informations au sein de l'équipe, avec les habitants et les différents acteurs de la construction.



10. Jeune habitant contemplant la maquette de son habitation à Boulogne-sur-Mer (Photo : « Construire »).

En conclusion de son ouvrage *De la conversation*¹², Théodore Zeldin formule le vœu que de nouvelles conversations améliorent la vie publique et le bien-être de chacun en stimulant la curiosité et « en améliorant ses rapports avec autrui dans la vie quotidienne ». Il propose d'« entamer cette aventure en aidant les jeunes à échapper au carcan des formations et des emplois spécialisés pour devenir des généralistes, et en donnant aux plus âgés davantage d'occasions de partager leur expérience avec la jeunesse pour faire échec à la coupure entre les générations et au morcellement du savoir ». L'intergénération au sein de l'atelier « Construire », dans un travail d'équipe où la parole et les actes de chacun sont valorisés, et le partage dans cet esprit avec chaque acteur et habitant du projet, de tout âge et de toute condition semblent en accord avec cette proposition. Comme Theodore Zeldin l'a évoqué à propos des conversations professionnelles, le rôle des maquettes dans le processus de projet apparaît central.

Au-delà de l'objet, les gestes pour fabriquer, montrer, discuter, transporter entre les lieux où elles s'élaborent, travailler à plusieurs mains... ces « arts de faire »¹³ témoignent aussi du quotidien du travail d'élaboration de projets.

L'expérience du travail en maquettes dans cet atelier, par sa variété et ses explorations multiples (maquette à l'échelle 1/5 par Jean Lautrey, maquettes en terre, pâte à modeler, métal, maquettes en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, ébauches, détails, séries de maquettes comparatives...), constitue au fil des ans un panorama d'actes préparant et accompagnant la construction des projets et répondant à différents contextes. Il s'agit aussi d'histoires de maquettes, et celles-ci peuvent disparaître ou être oubliées sur une étagère, il reste le récit, le souvenir des gestes, des évènements liés à leur élaboration... initiant d'autres expériences, une confiance peut-être aussi pour innover (les gestes stimulant la pensée ?), explorer d'autres façons de faire sur le chemin du projet, avec tous ceux qui y prennent part.

12. *Op. cit.*

13. Voir Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, Gallimard, Paris, 1990.